

JAROSLAV CHTCHAPOV (Moscou)

Jean Bodin et la science sociale russe

L'éminent penseur français du XVI^e s. Jean Bodin dans son œuvre fondamentale *Les six livres de la République* au quatrième centenaire de laquelle est consacrée cette séance a fait ressortir, comme on le sait bien, trois types du pouvoir monarchique: la monarchie seigneuriale, royale et tyranique. Selon Bodin, la forme seigneuriale, historiquement première, a été incarnée en Europe par la Turquie, la Tatarie et la Moscovie¹.

L'attention de Jean Bodin pour l'État de Moscou, si lointain de lui, se fait sentir dans de différentes parties de son œuvre. Il n'y a aucun doute que cet intérêt est étroitement lié aux idées historiques et politiques qui marquent ses œuvres principales *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, *Les six livres* et d'autres. Ce sont la théorie du progrès historique et des lois historiques prédéterminées par une somme de circonstances, parmi lesquelles les conditions climatiques se révèlent être les plus importantes; l'indifférence religieuse bien singulière pour un penseur de cette époque-là qui ne lui permet pas de mettre au premier plan une religion plutôt qu'une autre; sa tentative de remplacer la théorie traditionnelle de quatre monarchies par une conception historique, où les états liés par les conditions objectives de leur existence ont pu tous trouver leur place.

Dans sa première œuvre de programme de 1566 sur la méthode de la recherche historique Bodin indique spécialement qu'il ne laisse pas sans attention l'État de Moscou et qu'il est au courant de ses succès politiques et militaires pendant les années 50 du XVI^e siècle². Dans ses *Livres de la République* le matériel russe lui permet parmi autre de

¹ *Les six livres de la République*, Paris, 1560, p. 272.

² *Neque imperia Tartarorum omittemus, qui ultra Imaum montem et mare Caspium longe lateque imperant: neque Moscovitarum qui à Volga flumine et Tanai, usque ad Borysthenem arma protulerunt ac nuper Livoniam imperio adjunxerunt. (Methodus ad facilem historiarum cognitionem, Amsterdam, 1650, p. 17).*

confirmer sa conception de l'influence du climat sur les mœurs: les peuples habitant au Nord se distinguent par la contenance et la modestie, tandis que les méridionaux se caractérisent par la désinvolture des mœurs. Il écrit, par exemple, que chez les Moscovites il n'est pas d'usage de voir sa fiancée avant le mariage³. Le livre contient beaucoup d'autres renseignements et d'anecdotes sur la Russie⁴.

Les différences dans les conceptions religieuses et politiques dominantes en Europe au bas Moyen Age et aux temps nouveaux, aussi bien que les barrières linguistiques ont empêché le célèbre penseur français de faire une meilleure connaissance de la Russie de son temps. C'est à cause de cela aussi que les œuvres de J. Bodin ont mis assez de temps d'être reconnues en Russie.

Mais au XVIII^e siècle, en Russie, aussi bien que partout en Europe on ne s'intéressait qu'aux penseurs d'une époque autre que celle de Bodin aux représentants des lumières françaises de la veille de la révolution — Voltaire, Diderot, Montesquieu. Quant à leur prédécesseur lointain, ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a pu occuper une place qui lui convenait dans l'histoire de la pensée politique.

Dans ce court aperçu je ne peux que donner une information brève et nécessairement préalable parce que l'histoire des pensées et des œuvres de Bodin en Russie n'est pas encore écrite. Il n'existe qu'une petite étude qui nous fait savoir comment on a fait la première connaissance des œuvres de Bodin en Russie à la fin du XVIII^e s.⁵. Le sort des idées du penseur français en Russie mérite, sans doute d'être étudié. Bien que la bibliographie des travaux écrits en russe aux XVIII^e - XX^e ss. et consacrés à Bodin spécialement ou à Bodin parmi d'autres philosophes de son temps, compte plus de vingt titres.

Si en parlant de l'époque d'avant la fin du XVIII^e s. nous ne pouvons que présupposer que de tels ou tels penseurs russes connaissaient les œuvres de Bodin, à partir de ce temps-là nous disposons de directs témoignages à ce propos. D'après la traduction du *Dictionnaire historique ou la bibliothèque abrégée* de l'abbé Felle et publiée à Moscou en 1790⁶ le lecteur russe a reçu la possibilité de prendre contact de la brève bibliographie et de la caractéristique des œuvres de Bodin qui n'étaient pas d'ailleurs, dépourvues d'opinions préconçues. Le traducteur anonyme a aussi apporté son obole à la critique des idées de Bodin, ayant passé sous silence son monarchisme et l'ayant appelé républicain par esprit⁷. Il est possible que par cette appréciation les éditeurs bien intentionnés

³ *De Republica libri sex*, Paris, 1591, p. 771.

⁴ *Ibidem*, p. 756.

⁵ F. A. Kogan-Bernstein, *Jean Bodin. Sa vie et œuvre*, Moscou, 1943, p. 669 - 698 (exemple dactylographié à la Bibliothèque Lénine).

⁶ *Le dictionnaire historique ou la bibliothèque abrégée*, Moscou, 1790, t. I.

⁷ F. A. Kogan-Bernstein, o.c., pp. 683, 698.

ont essayé de mettre en garde le lecteur contre toute sympathie pour ce penseur.

Bien que cet article encyclopédique ait condamné l'une des théories les plus intéressantes de Bodin, notamment celle de l'influence du climat sur le caractère des peuples et des états, c'est justement cette conception de notre penseur dont s'est armé encore Montesquieu qui a attiré l'attention de l'historien russe Ivan Boltine⁸. Ce dernier en a profité en 1788 dans son ouvrage sur l'histoire russe dirigé contre l'écrit ignorant sur le même sujet de Leclerc, un des compatriotes de J. Bodin. En essayant de formuler une vue générale sur la marche de l'histoire russe, Boltine accorde également une grande attention au facteur du climat, sans l'absolutiser, sans nier d'autres causes „d'établissement et de formation de l'homme", notamment de l'éducation. Il cite maintes fois les œuvres de Bodin⁹.

A la fin du XVIII^e s. en Russie ont été traduites les nouvelles expositions des œuvres de Bodin: *Les six livres*, faites par M. Condorcet dans la *Bibliothèque de l'homme public* (répandue en manuscrit)¹⁰, et le cinquième livre de *Methodus* (sur la théorie du climat) dans *La physique de l'histoire* de l'abbé Pichon (éditée en 1794)¹¹.

Les auteurs russes de l'époque discutaient beaucoup sur le rôle de Bodin dans la création de cette théorie. L'article sur ce sujet, paru en 1798 dans la revue rédigée par l'homme bien connu de lumière russe Ivan Pnine soulignait que l'influence du climat sur le développement des peuples fut montrée par Bodin, 150 ans avant Montesquieu. En anticipant les remarques sarcastique de A. Baudrillart, l'auteur anonyme a montré le malfondé des prétentions du grand philosophe à la découverte de ces facteurs géographiques¹².

Au temps de la lutte de la société russe pour des voies de développement de la Russie à suivre, dans la seconde moitié du XIX^e s. les conceptions politiques de Bodin attirèrent une vive attention. Pour les historiens du droit de la soi-disante école d'état le plus importante fut la contribution de Bodin à l'élaboration de la théorie de la souveraineté. Ainsi, selon B. Tchitcherine Bodin a déterminé la voie du développement des pays de l'Europe pour toute l'histoire moderne, mais ses œuvres, loin d'ouvrir une nouvelle étape, amorcé par N. Machiavel, pa-

⁸ Ibidem, p. 674 - 681.

⁹ Les remarques sur *l'Histoire de la Russie ancienne et nouvelle* de M. Leclerc, composées par le général-majeur Ivan Boltine, t. II, 1788, p. 277, 490.

¹⁰ F. A. Kogan-Bernstein, o.c., p. 685 (sans référence à la source).

¹¹ *La physique de l'histoire ou les méditations générales sur les causes initiales de la composition corporelle et du caractère naturel des peuples*; voir F. A. Kogan-Bernstein, o.c., p. 685.

¹² La revue de Saint-Petersbourg, 1798. janvier; voir F. A. Kogan-Bernstein, o.c., p. 693 - 694.

rachevaient plutôt le développement de la science politique¹³. Cette opinion est partagée par M. Kovalevskii, qui estimait qu'on ne pouvait attribuer l'idée de la souveraineté d'état à Bodin, mais seulement à ses successeurs¹⁴. D'autres auteurs, dont G. Cherenchevitch, voyaient le rôle de la théorie de Bodin de la souveraineté en ce qu'il affirme l'idée démocratique du pouvoir du peuple, car il déduit la souveraineté d'état de celle du peuple¹⁵. L'historien et économiste bourgeois J. Joukovskii en considérant Bodin comme défenseur du tiers état en philosophie, aussi bien qu'en politique porte des jugements critiques à son propos. Joukovskii l'appelle un réactionnaire stoïque qui, à l'époque de la démoralisation et de l'instabilité des bases politiques, s'élève à la lutte, les moyens policiers et l'inquisition familiale à la main et s'avère, proprement dit, un ennemi de la monarchie qu'il veut sauver¹⁶.

L'étude approfondie de l'histoire de la pensée sociale russe du XVI^e s. a permis aux chercheurs de confronter les conceptions politiques de Bodin et les doctrines de la souveraineté („самодержавство”) des souverains de Moscou du XVI^e s. notamment celle de l'idéologue éminent de cette époque Ivan Peresvetov. Ce dernier a avancé au milieu du XVI^e s. un programme des réformes politiques qui a influencé la vie pratique de l'époque. Une certaine communauté des théories des ces penseurs du fort pouvoir monarchique se fait voir, entre autre, dans l'idéalisation des ordres turcs, comme l'a bien marqué D. Egoroff encore au début du XX^e s.¹⁷. Une confrontation très intéressante des conceptions de Peresvetov et de Bodin a été faite par le marxiste G. Plékhanov dans *L'Histoire de la pensée sociale russe* écrite la veille de la première guerre mondiale¹⁸. Plékhanov montre la différence entre les conceptions de la liberté de deux contemporains-monarchistes — Peresvetov, idéologue de la noblesse moscovite et Bodin, porte-parole des idées du tiers état français. Le pouvoir monarchique qu'idéalise Bodin en France doit, selon

¹³ B. N. Tchitcherine, *Les penseurs politiques de l'antiquité et des temps nouveaux*, éd. I, Moscou, 1897, p. 186 - 215; Voir aussi N. M. Korkounoff, *L'Histoire de la philosophie du droit*, p. 122 - 124.

¹⁴ M. Kovalevski, *De la démocratie directe à la démocratie représentative et de la monarchie patriarcale au parlementarisme*, t. I, Moscou, 1906, p. 320 - 329.

¹⁵ G. F. Cherenchevitch, *Histoire de la philosophie du droit*, S. Petersbourg, 1907, p. 272.

¹⁶ J. Joukovskii, *Matériaux pour la science sociale. Les doctrines politiques et sociales du XVI^e siècle*, S. Petersbourg, 1866, p. 141 - 150; voir aussi: N. V. Boldyrev, *La théorie de Jean Bodin de l'état et du pouvoir gouvernemental*, *Journal Ministerstva narodnogo prosveschenija*, 1910, partie 25, section 2, janvier, p. 57 - 91.

¹⁷ D. N. Egoroff, *L'idée de „la réformation turque” en XVI^e s.*, dans *La pensée russe*, 1907, livre 7, p. 11 - 13.

¹⁸ G. V. Plékhanoff, *Œuvres*, t. XX., Moscou-Léninegrad, 1925, p. 164 - 169.

Plékhanov, aider la bourgeoisie à enlever les entraves féodaux barrant son chemin historique et lui assurer la libre disposition de la propriété foncière, Peresvetov, est aussi, selon Plékhanov, lutter pour une libre exploitation des terres, mais dans les conditions de la Russie du XVI^e s. libérer le peuple signifiait pour lui de supprimer entièrement le servage (la dépendance personnelle des paysans, très proche à l'esclavage) et son idéal était la propriété foncière nobiliaire, quand le souverain reste „le vrai propriétaire” des terres et la noblesse n'en a que la jouissance pour son service militaire.

La science soviétique doit l'étude monographique des œuvres et des activités de J. Bodin à Mme F. Kogan-Bernstein¹⁹. Son ouvrage comportant deux volumes a été écrit pendant la seconde guerre mondiale et soutenu à l'université de Moscou comme thèse de habilitation en mars 1943 quand les troupes hitlériennes occupaient toute la France, toute la Pologne, se tenaient entre Smolensk et Moscou, mais quand la bataille de Stalingrade a changé finalement tout le cours de la guerre. Dans sa thèse, tout comme dans les articles²⁰ Mme Kogan Bernstein a donné une large appréciation des œuvres du grand penseur français en montrant que dans sa doctrine de l'état, aussi bien que dans ses conceptions économiques, historiques et philosophiques il s'élève comme un idéologue du tiers état et que dans les vues contradictoires se reflètent l'immaturité de la bourgeoisie de son époque. Elle considère les vues de Bodin comme une généralisation théorique des activités pratiques de l'absolutisme français, dirigées contre les tentatives séparatistes de la haute noblesse et de ses idéologues. Kogan-Bernstein fait ressortir dans l'héritage littéraire de Bodin deux cycles, tout à fait différents, d'après leur contenu et leur forme, dont l'un (qui durait jusqu'au milieu des années 70 du XVI^e s.) peut être appelé scientifique (*Methodus*, *Réponse aux paradoxes de M. Malestroït*, *Les six livres*) et l'autre (fin des années 80 — début des années 90), méthodologique (les dialogues: *Théatrum naturae*, *Colloquium heptaplomeres*) La *Démonomanie de sorciers* tombe sur l'intervalle entre ces deux cycles, sur la fin des années 70.

Dans les années d'après-guerre l'attention des historiens de la pensée sociale et du droit a été également attirée par l'évidente analogie des con-

¹⁹ F. A. Kogan-Bernstein, o.c.

²⁰ Jean Bodin et son œuvre (résumé). „Rapports et communications de la faculté d'histoire de l'Université de Moscou, 1945, éd. 2, p. 14, 18. Le même auteur. *Les vues économiques de Jean Bodin*. (Sur la question de la soi-disante révolution des prix du XVI^e siècle), „Le Moyen Age”, Moscou, 1946, vol. 2, p. 333-348. Le même auteur. *Jean Bodin et sa critique du christianisme*. „Les annales françaises. Articles et matériaux sur l'histoire de la France. 1961”, Moscou, 1962, p. 5-35. Le même auteur. *Sur la question de la connaissance par représentants de la science historique russe du XVIII^e siècle des idées de Jean Bodin* (manuscrit à la maison d'édition de l'annuaire „Histoire et historiens”).

ceptions politiques de Bodin et de celles des penseurs russes du XVI^e s.²¹ A. Zimine a fait une analyse comparative des vues des idéologues européens du fort pouvoir monarchique (Machiavel, Bodin, Hutten, Modrzewski, Peresvetov) où il fait voir toute la ressemblance des programmes politiques de Bodin et de Peresvetov, aussi bien que leurs divergences déterminées par les conditions historiques des pays qu'ils habitaient et par l'essence sociale de leur idéologie²².

En ce qui concerne la base sociale des vues politiques de Bodin, elle a été déterminée, plus étroite par le médiéviste soviétique, l'académicien E. Kosminskii qui considérait en somme l'auteur de „Les six livres de la République” comme un porte-parole de l'idéologie double gens de la robe française²³. Le médiéviste de Léninegrad, le professeur O. Vainstein fait valoir le mérite de Bodin d'avoir avancé les idées progressistes qui ont anticipé plusieurs conceptions de la Renaissance, d'avoir fondé une nouvelle discipline historique — la méthodologie historique. Ce savant insiste sur la ressemblance des points de vue de Bodin et de Voltaire sur la religion: Bodin tout comme Voltaire considérait la religion comme absolument indispensable pour la société qui lui était contemporaine, car sans elle il serait impossible de sauvegarder la morale sociale et assurer la soumission du peuple aux autorités²⁴.

Dans la science sociale soviétique qui reconnaît les lois objectives du développement de l'humanité à la base desquelles se trouvent, en fin de compte, des causes matérielles, les doctrines de Bodin attirent l'attention et la sympathie malgré la naïveté et les contradictions de ses idées empreintes du sceau lourd du Moyen Age. Cela s'explique par l'optimisme de ses conceptions, par ses tentatives de découvrir les lois et le progrès dans l'histoire, d'expliquer le développement des peuples et leurs différences non par quelque prédiction, mais par des causes naturelles tout à fait concevables.

Les nombreux cours d'historiographie du Moyen Age, d'histoire de la philosophie, d'histoire des idées politiques, d'histoire des théories économiques²⁵ tout comme les différentes encyclopédies générales et spé-

²¹ V. I. Zouev, *La priorité de la pensée russe juridique dans la création et dans le développement de la théorie de la souveraineté*, „L'Etat soviétique et le droit”, 1951, N 3, p. 24 - 37.

²² A. A. Zimine, *Peresvetov et ses contemporains*, Moscou, 1958, p. 433 - 440.

²³ E. A. Kosminskii, *Historiographie du Moyen Age. V siècle-milieu du XIX siècle*, Moscou, 1963, p. 113 - 115.

²⁴ O. L. Vainstein, *Historiographie du Moyen Age de l'Europe Occidentale*, Moscou-Léninegrad, 1964, p. 402 - 406.

²⁵ O. L. Vainstein, *Historiographie du Moyen Age*, Moscou-Léninegrad, 1940; A. D. Ljublinskaja, *Histoire des sources du Moyen Age*, L., 1955, p. 324; *Histoire de la philosophie*, t. 2. Moscou, 1941, p. 75 - 77. *Histoire des doctrines politiques*, réd. de C. F. Ketchekjan et G. I. Fedkine, Moscou, 1955, ibidem,

cialisées, les encyclopédies nationales éditées par les républiques soviétiques en leurs langues y comprises — tous ses ouvrages soviétiques comportent les chapitres ou les articles consacrés à Jean Bodin et à ses conceptions²⁶. Ce qui témoigne de la reconnaissance d'une importance capitale des idées de ce grand penseur français du XVI^e siècle.

éd. 2. Moscou, 1960, p. 201 - 205; *Histoire des doctrines politiques*, rédigé par K. A. Mokitchev, t. I, Moscou, 1954; ibidem, éd. 2. Moscou, 1971, p. 124 - 126.

²⁶ *La Grande Encyclopédie soviétique*, éd. I. t. 6, Moscou, 1927; éd. 2, t. 5. Moscou, 1950; éd. 3, Moscou, 1970, t. 3; *Encyclopédie historique*, t. 2, Moscou, 1962; *Encyclopédie philosophique*, t. I, Moscou, *Encyclopédie ukrainienne soviétique*, t. 2, Kiev, 1959.

